

e. lockhart

nous

les

menteurs

Pôle fiction

Pôle fiction

e. lockhart

nous
les
menteurs

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nathalie Peronny*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *We Were Liars*

Édition originale publiée par Delacorte Press,
une filiale de Random House Children's Books,
département de Random House LLC,
du groupe Penguin Random House, New York, 2014

© E. Lockhart, 2013, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2015,
pour la traduction française

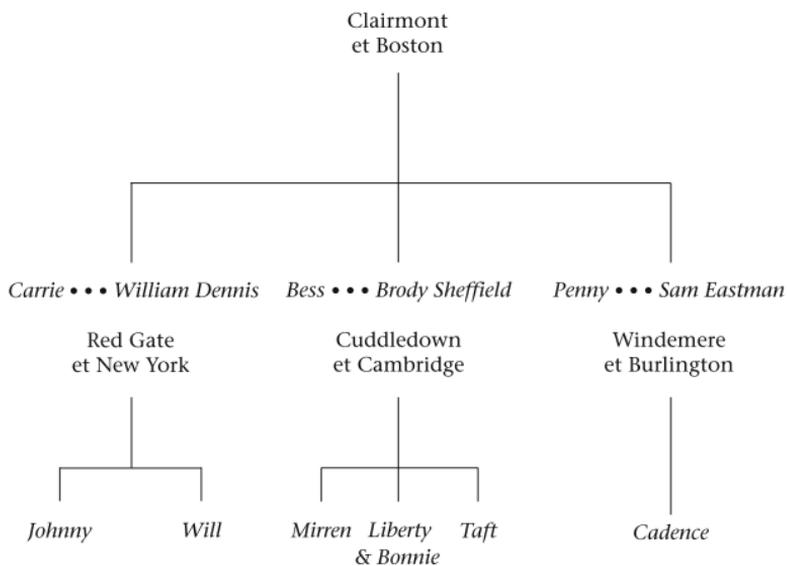
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2018,
pour la présente édition

Couverture : Angela Carlino
photo © 2014 getty images/kang-gg

Pour Daniel

Arbre généalogique des Sinclair

Harris Sinclair & Tipper Taft



Première partie

BIENVENUE

Bienvenue dans la splendide famille Sinclair.
Chez nous, il n'y a pas de criminels.

Pas de drogués.

Pas de ratés.

Les Sinclair sont sportifs, beaux, sveltes.
Nous sommes une vieille fortune. Nos sourires
sont étincelants, nos mentons carrés, nos ser-
vices de fond de court agressifs.

Qu'importe si les divorces nous lacèrent le
cœur au point que notre pouls se débat. Qu'im-
porte si les comptes fiduciaires se réduisent
comme peau de chagrin ; si les relevés de cartes
de crédit impayés traînent sur la table de la
cuisine. Qu'importe si les flacons de cachets
s'amassent sur la table de nuit.

Qu'importe si l'un d'entre nous est terrible-
ment, désespérément amoureux.

Amoureux

au point

que des mesures tout aussi désespérées
s'imposent.

Nous sommes les Sinclair.

Chez nous, personne n'est dépendant.

Personne n'a tort.

Nous vivons, du moins l'été, sur une île privée au large du Massachusetts.

C'est peut-être tout ce que vous avez besoin de savoir.

2

Mon nom complet est Cadence Sinclair Eastman.

Je vis à Burlington, dans l'État du Vermont, avec ma mère et nos trois chiens.

J'ai bientôt dix-huit ans.

Je possède une carte de bibliothèque bien usagée et pas grand-chose d'autre, alors que j'habite une vaste maison remplie d'objets coûteux et inutiles.

J'étais blonde autrefois, mais à présent j'ai les cheveux noirs.

J'étais forte autrefois, mais à présent je suis vulnérable.

J'étais jolie autrefois, mais à présent j'ai l'air maladif.

Il est vrai que je souffre de migraines depuis mon accident.

Il est vrai que je ne peux pas souffrir les imbéciles.

J'aime jouer sur les mots. Vous voyez ? *Souffrir* de migraines. Ne pas pouvoir *souffrir* les imbéciles. Le mot signifie presque la même chose dans les deux phrases, mais pas tout à fait.

Souffrir.

On serait tenté d'y voir un synonyme d'endurer, mais ce n'est pas vraiment exact.

Mon histoire commence avant l'accident. L'été de mes quinze ans, au mois de juin, mon père nous a quittés pour une femme qu'il aimait plus que nous.

Papa était un professeur d'histoire militaire à la carrière relativement médiocre. Je l'adorais. Il portait des vestes en tweed. Il était maigre. Il buvait du thé avec du lait. Il était fan de jeux de société (et il me laissait gagner), fan de bateau (et il m'apprenait à faire du kayak), de vélo, de livres et de musées.

Il n'était pas trop fan des chiens, en revanche, et il devait vraiment beaucoup aimer ma mère pour autoriser nos golden retrievers à dormir sur les canapés ou pour les emmener marcher près de cinq kilomètres tous les matins. Il n'était pas trop fan de mes grands-parents non plus, et il devait vraiment beaucoup nous aimer, maman et moi, pour accepter de passer tous ses étés à la maison Windemere, sur Beechwood

Island, à rédiger ses articles sur des guerres terminées depuis belle lurette et à sourire à table pour faire plaisir à tout le monde.

Au mois de juin de l'été quinze, papa nous a donc annoncé qu'il nous quittait. Deux jours plus tard, il est parti. Il a expliqué à ma mère qu'il n'était pas un Sinclair et qu'il n'arrivait plus à faire semblant. Il n'arrivait plus à sourire, à mentir, à faire partie de cette splendide famille dans ces majestueuses villas.

Il n'en pouvait plus. Il ne voulait plus de tout ça.

Il avait déjà loué les camions de déménagement. Et déjà loué une autre maison, aussi. Il a posé sa dernière valise sur la banquette arrière de sa Mercedes (maman devrait se contenter de garder la Saab) et il a mis le contact.

Puis il a sorti un revolver et m'a visée en pleine poitrine. Debout sur la pelouse, je me suis écroulée. Le trou formé par la balle s'est élargi et mon cœur a roulé hors de ma cage thoracique pour atterrir dans un parterre de fleurs. Le sang pulsait hors de ma plaie béante,

hors de mes yeux,
de mes oreilles,
de ma bouche.

Un goût de sel et d'échec. La honte vive et écarlate du rejet imprégnait la pelouse, les dalles de l'allée, les marches du porche. Mon cœur convulsait au milieu des pivoinies comme une truite hors de l'eau.

D'un ton sec, maman m'a ordonné de me ressaisir.

Sois normale, a-t-elle déclaré. Immédiatement.

Parce que tu l'es. Parce que tu peux l'être.

Pas de scandale, m'a-t-elle ordonné. Respire un bon coup et redresse-toi.

J'ai obéi.

Elle était tout ce qui me restait, désormais.

Maman et moi avons relevé bien haut nos mentons carrés tandis que la voiture de papa descendait la colline. Puis nous sommes rentrées dans la maison et nous avons détruit tous les cadeaux qu'il nous avait faits : bijoux, vêtements, livres, tout. Les jours suivants, nous nous sommes débarrassées du canapé et des fauteuils qu'ils avaient achetés ensemble. Nous avons jeté le service en porcelaine de leur mariage, l'argenterie et les photos.

Nous avons changé tout le mobilier. Engagé un décorateur d'intérieur. Commandé des couverts en argent chez Tiffany. Passé une journée à faire les galeries d'art et acheté de nouveaux tableaux pour combler les places vides sur les murs.

Nous avons demandé à l'avocat de grand-père de protéger l'intégrité des biens de maman.

Nous avons fait nos bagages et nous sommes parties pour Beechwood Island.

3

Penny, Carrie et Bess sont les trois filles de Tipper et Harris Sinclair. Harris a hérité d'une fortune familiale le jour de ses vingt et un ans, alors qu'il sortait de Harvard, et il a prospéré dans les affaires – lesquelles ? Je ne me suis jamais posé la question. Il s'est retrouvé en possession de terrains et de propriétés. Il a eu du flair en Bourse. Il a épousé Tipper et l'a confinée dans sa cuisine et son jardin. Il l'exhibait dans ses parures de perles, sur de beaux voiliers. Elle semblait ravie de ce rôle.

Le seul échec de grand-père fut de ne pas avoir de fils, mais peu importe. Les filles Sinclair étaient bénies et tannées par le soleil. Grandes, joyeuses et riches, c'étaient des princesses de conte de fées. Réputées dans tout Boston, jusqu'à Harvard Yard et Martha's Vineyard pour leurs cardigans en cachemire et leurs fêtes somptueuses. Elles étaient faites pour entrer dans la légende. Faites pour séduire des princes, accéder aux meilleures universités, collectionner les statues en ivoire et les grandes villas.

Grand-père Harris et mamie Tipper aimaient tant leurs trois filles qu'ils auraient été bien en peine de choisir laquelle était leur préférée. Ce fut d'abord Carrie, puis Penny, puis Bess,

puis à nouveau Carrie. Il y eut des cérémonies de mariage grandioses avec saumon fumé et concerts de harpe, avant l'arrivée de petits-enfants blonds comme les blés et d'adorables chiens aux poils clairs. On n'aurait pu trouver de parents plus fiers de leurs splendides filles américaines que Tipper et Harris, à l'époque.

Ils firent construire trois nouvelles demeures sur leur île privée aux rivages escarpés et leur attribuèrent chacune un nom : Windemere pour Penny, Red Gate pour Carrie et Cuddle-down pour Bess.

Je suis l'aînée des petits-enfants Sinclair. L'héritière de l'île, de la fortune et des attentes familiales.

Enfin, peut-être.

4

Moi, Johnny, Mirren et Gat. Gat, Mirren, Johnny et moi.

Notre famille nous a surnommés les Menteurs, et c'est sans doute bien mérité. Nous avons à peu près le même âge et nos anniversaires tombent tous à l'automne. Chaque été ou presque passé ensemble sur l'île, nous y avons semé la pagaille.

Gat a commencé à venir à Beechwood l'année de nos huit ans – autrement dit, à l'été huit.

Avant, Mirren, Johnny et moi n'étions pas les menteurs. Nous étions de simples cousins et Johnny était insupportable parce qu'il n'aimait pas jouer avec les filles.

Johnny est la vitalité, la persévérance et le sarcasme. À l'époque, il pendait nos Barbie par le cou et nous tirait dessus avec des pistolets en Lego.

Mirren est le sucre, la curiosité et la pluie. À l'époque, elle passait de longs après-midi sur la grande plage avec Taft et les jumelles pendant que je dessinais sur du papier quadrillé et que je bouquinais dans le hamac sur la véranda de la maison Clairmont.

Puis Gat est venu passer les vacances d'été avec nous.

Tante Carrie avait été quittée par son mari alors qu'elle était enceinte de Will, le petit frère de Johnny. J'ignore ce qui s'est passé. La famille n'en parle jamais. À l'été huit, Will était un nourrisson et Carrie s'était déjà remise en couple avec Ed.

L'Ed en question était marchand de tableaux, et il adorait les enfants. C'est tout ce que nous savions de lui quand Carrie a annoncé qu'il l'accompagnerait à Beechwood avec Johnny et le bébé.



© Heather Weston

nous les menteurs

Bienvenue dans la splendide famille Sinclair. Tous sont beaux, riches, sveltes, sportifs, intelligents.

Aucun n'a le droit à l'échec.

Ils passent leurs étés sur une île privée au large du cap Cod. Cadence est l'aînée des petits-enfants. Voici son histoire et celle des *Menteurs*, quatre adolescents à l'amitié indéfectible.

Un drame familial époustouflant où culmine le suspense, et dont on ne sort pas indemne.

Ce roman best-seller est une onde de choc, jusqu'à la vague finale, un retournement fracassant. **Elle**

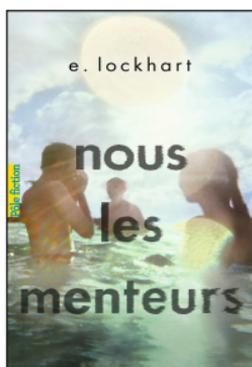
« Tout est parti des personnages adultes : trois sœurs en rivalité, un patriarche en deuil. Je voulais écrire une sorte de *Roi Lear* tchékhovien sur les dynamiques familiales compliquées. »

e. lockhart

UN ROMAN CHOC,
FOUDROYANT DE BEAUTÉ
ET D'INTELLIGENCE,
NOUS LES MENTEURS EST
ABSOLUMENT INOUBLIABLE.

John Green

auteur de *Nos étoiles contraires*
et de *Tortues à l'infini*



Nous les menteurs
E. Lockhart

Cette édition électronique du livre
Nous les menteurs
de E. Lockhart a été réalisée le 30 mars 2018
par NordCompo
pour le compte des Éditions Gallimard Jeunesse
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en avril 2018
par Maury Imprimeur
(ISBN : 9782075099110 - Numéro d'édition : 328523).

Code Sodis : N94051 - ISBN : 9782075099134.
Numéro d'édition : 328525.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse